

18.03. 2022 20:00
Grand Auditorium
Vendredi / Freitag / Friday
Fest- & Bienfaisance-Concert

**«Concert de bienfaisance pour les personnes impactées
par la guerre en Ukraine»**

Orchestre Philharmonique du Luxembourg
Lionel Bringuier direction
Bruce Liu piano

Concert organisé par la Croix-Rouge luxembourgeoise
Concert placé sous le haut patronage de Son Altesse Royale
la Grande-Duchesse

Ce concert est enregistré par radio 100,7 et sera retransmis
le 13 avril 2022.



Frédéric Chopin (1810–1849)

Concerto pour piano et orchestre N° 1 en mi mineur (e-moll) op. 11
(1830)

Allegro maestoso

Romance: Larghetto, attacca:

Rondo: Vivace

cadence du compositeur / auskomponierte Kadenz

43'

—

Sergueï Rachmaninov (1873–1943)

Symphonie N° 2 en mi mineur (e-moll) op. 27 (1906/07)

Largo – Allegro moderato

Allegro molto

Adagio

Allegro vivace

60'

D'Knipserten



Chères amies, chers amis de la Croix-Rouge luxembourgeoise,

À l'instant où j'écris ces lignes, les combats se poursuivent en Ukraine. À 1500 kilomètres de nos frontières, un conflit armé fait rage, propulsant des centaines de milliers de personnes dans l'incertitude et dans le plus grand désarroi. Des familles se mettent en route pour fuir vers un endroit plus sûr, dans les pays voisins, pour se protéger. Des femmes et des enfants se séparent de leurs époux et pères, des personnes âgées quittent leurs foyers. Devant tant de détresse, la Croix-Rouge luxembourgeoise se mobilise aux côtés de la Croix-Rouge ukrainienne mais aussi en coordination avec le Comité International de la Croix-Rouge, et d'autres acteurs de l'aide humanitaire.

La Croix-Rouge luxembourgeoise, active en Ukraine depuis 30 ans, a fait preuve d'engagement dès le début du conflit en mobilisant la solidarité de la population luxembourgeoise. L'équipe de la Croix-Rouge subvient aux besoins des personnes déplacées en leur fournissant des biens de première nécessité, de la nourriture ou de quoi se chauffer, en collaboration avec la Croix-Rouge ukrainienne.

Au Luxembourg aussi, la Croix-Rouge luxembourgeoise est investie pour accueillir des personnes fuyant ce conflit. N'oublions pas de mentionner nos volontaires de l'Emergency Response Unit Benelux prêts à intervenir dans les pays frontaliers de l'Ukraine en renfort des Sociétés nationales locales.

L'humanité est notre valeur clé. La neutralité, l'indépendance et l'impartialité font partie de nos principes fondamentaux que je tiens à mettre en avant ce soir.

En tant que Présidente, je voudrais exprimer ma profonde gratitude pour tout ce qui est entrepris par la Croix-Rouge afin que les personnes victimes de ce conflit retrouvent dignité et espoir en un avenir meilleur.

Je tiens à remercier, pour sa générosité et sa fidélité, la Philharmonie, partenaire depuis de nombreuses années de ce magnifique concert. Chers amis et donateurs, c'est surtout aussi grâce à votre présence et votre soutien ce soir que nous porterons ensemble ce message de paix et de solidarité.

Maria Teresa

Présidente de la Croix-Rouge luxembourgeoise

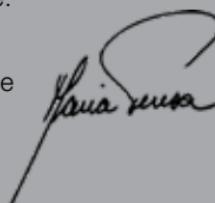




photo: © Maison du Grand-Duc /
Emanuele Scorcetelli

L'intervention de la Croix-Rouge luxembourgeoise en Ukraine

En Ukraine et dans ses pays voisins, les besoins d'aide humanitaire d'urgence sont énormes : premiers secours, nourriture, argent, eau potable, articles d'hygiène, vêtements chauds et couvertures. Plus précisément, dans les zones de conflit armé, les besoins en équipement médical, en énergie sont également importants. Grâce à la grande solidarité de la population du Grand-Duché, la Croix-Rouge luxembourgeoise a déjà pu faire parvenir 350 000 euros à la Croix-Rouge ukrainienne dans la première semaine suivant le début des combats. Une aide substantielle mais qui est très loin de couvrir les besoins.

La Croix-Rouge luxembourgeoise avec le soutien du Ministère des Affaires étrangères et européennes est active en Ukraine depuis près de 30 ans, d'abord en soutenant les opérations de chirurgie cardiaque des enfants dans la région de Lviv puis lors des dix dernières années en reconstruisant et améliorant des infrastructures hospitalières dans la région de Donetsk.

Aujourd'hui, les collaborateurs travaillent en étroite coopération avec leurs collègues de la société nationale et du Comité International de la Croix-Rouge pour identifier les besoins en temps réel et apporter des solutions d'urgence. Début mars, trois hôpitaux endommagés par les combats reçoivent des équipements et vont être réhabilités pour pouvoir accueillir de nouveau les blessés. Des personnes réfugiées ont pu être évacuées dans un bâtiment rénové par la Croix-Rouge luxembourgeoise situé dans une zone plus sûre. Les fonds collectés par la Croix-Rouge luxembourgeoise ont aussi permis à la Croix-Rouge ukrainienne de distribuer des kits hygiène et nourriture à plus de 3000 personnes impactées par le conflit. Nous allons également distribuer du cash à 3000 personnes pour de l'achat de médicaments.

En assistant au concert, vous montrez votre solidarité envers toutes les victimes de ce conflit atroce et vous nous aidez à aider de manière concrète et efficace.



Pour suivre l'actualité des actions de la Croix-Rouge luxembourgeoise en Ukraine, rendez-vous sur www.croix-rouge.lu

Soutenez les actions
de la Croix-Rouge
luxembourgeoise en
Ukraine en scannant le
QR Code.



Ce concert est possible grâce au soutien de

CLIFFORD
CHANCE



DELANO

ELVINGER HOSS



JCDecaux



MAISON MODERNE

PAPERJAM

SOCIETE GENERALE

SPUERKEESS

Chopin, au-delà de la virtuosité

Hélène Pierrakos (2021)

Dans une production consacrée presque intégralement au piano solo, les quatre œuvres pour piano et orchestre de Chopin (deux concertos, *Variations sur « La ci darem la mano »* et *Andante spianato*) occupent une place un peu particulière. Les deux *Concertos pour piano* ont été composés en 1829 et 1830 à Varsovie, avant le voyage à Vienne, puis l'installation de Chopin à Paris en 1831. Composé quelque mois avant le *Concerto en mi mineur op. 11* au programme de ce concert, l'autre concerto pour piano de Chopin, le *Concerto en fa mineur op. 21* (portant le N° 2, mais composé en fait le premier, fin 1829) présentait déjà tous les ingrédients fondateurs du style pianistique de Chopin, génialement déployés dans les années suivantes : invention mélodique, équilibre entre l'apparence d'improvisation et une architecture sous-jacente très maîtrisée, sens de l'ornementation et richesse de l'harmonie.

Le *Concerto en mi mineur*, malgré d'apparentes similitudes de ton et de forme avec le *Concerto en fa mineur* qui le précède, révèle chez ce compositeur de vingt ans un extraordinaire approfondissement de ses propres éléments stylistiques. Au point de vue orchestral, l'écriture est beaucoup plus fouillée, subtile, variée, ajustée aux idées mélodiques de Chopin. Quant aux thèmes, ils sont d'une nature plus énergique et passionnelle que ceux du premier concerto, peut-être plus en accord de ce point de vue avec les conventions esthétiques du grand concerto de soliste qui avait les faveurs du public à cette époque.

On remarquera, en particulier dans le premier mouvement, la façon dont Chopin exploite toute la richesse mélodique et harmonique des idées thématiques exposées dans la longue introduction orchestrale, pour en faire le terreau d'une sorte de vaste improvisation contrôlée – le génie de Chopin dans ce domaine se révélant entre autres dans l'art de concilier architecture et ornementation, maîtrise et liberté. On peut d'ailleurs rappeler ici que les deux grands maîtres de Chopin étaient Mozart et Bach : comme bien d'autres œuvres ultérieures du musicien, le *Concerto en mi mineur* manifeste avec force la profonde connaissance par Chopin de l'art du contrepoint, masqué il est vrai par l'inventivité mélodique et les jeux de virtuosité.

L'un des élèves les plus fameux de Chopin, Wilhelm von Lenz (1809–1883) (cité par Jean-Jacques Eigeldinger, *Chopin vu par ses élèves*, La Baconnière, 1970), rapportant les propos de Chopin, écrit ceci (à propos du premier mouvement, *Allegro maestoso*, du *Concerto en mi mineur*) : « *Ici le pianiste doit être premier ténor, premier soprano, mais toujours chanteur, et chanteur de bravoure dans les traits dont Chopin voulait qu'on s'efforçât de les rendre tous dans le style du cantabile [...], avec une certaine mesure dans la puissance et la bravoure, en cherchant à mettre en valeur le plus possible le moindre fragment de thème, avec la plus grande délicatesse de toucher, même dans les traits qui ne sont que des traits, ce qui est l'exception.* » (Wilhelm von Lenz, *Uebersichtliche Beurtheilung der Piano-Forte Kompositionen von Chopin*, in *Neue Berliner Musikzeitung*, Berlin 1872)

Chopin lui-même (Jean-Jacques Eigeldinger, op. cité) écrivit à propos de la *Romance*, deuxième mouvement du *Concerto en mi mineur* : « *Je n'y ai pas recherché la force. C'est plutôt une romance calme et mélancolique. Il doit faire l'impression d'un doux regard tourné vers un lieu évoquant mille charmants souvenirs. C'est comme une rêverie par un beau temps printanier, mais au clair de lune. Aussi l'accompagnement est-il en sourdine, c'est-à-dire avec des violons dont une sorte de peigne, posé sur les cordes, diminue la sonorité tout en la rendant nasillarde et argentine.* »

Quant au *Rondo* final enchaîné au mouvement précédent, avec son brio, sa vitalité et ses arêtes rythmiques, il use de ce folklorisme de façade pour le transformer en une vaste construction balançant entre brillante improvisation et arithmétique sonore d'une fascinante inventivité, entrecoupée de séquences plus chantantes...

La création du *Concerto en mi mineur*, dans un cadre privé, précède de quelques semaines le grand départ de Chopin – qui s'avèrera définitif. Le 15 septembre 1830, le compositeur organise une répétition du *Concerto* avec quatuor ; une semaine plus tard, il présente l'œuvre chez lui, avec un petit orchestre aux vents incomplets, à l'intention d'un public choisi parmi l'élite du monde musical de Varsovie. Mais c'est au Théâtre National de Varsovie, le 11 octobre, que l'œuvre est enfin présentée en public, pour le concert d'adieu du compositeur, comportant, selon l'usage, des formations variées et des interprètes multiples, dont deux chanteuses, Konstancja Gladkowska et Anna Wolków. Stefan Witwicki écrit dans le *Journal général national* (cité par Tadeusz A. Zieliński in *Frédéric Chopin* – Fayard, 1995 pour la traduction française) : « [...] *Le génie de Chopin lui assure une gloire extraordinaire et durable. Avant un mois, il doit partir pour l'étranger. La bienveillance de ses compatriotes l'accompagnera partout. Espérons qu'aucune capitale étrangère ne le retiendra pour toujours...* »

Musicologue et critique musicale, Hélène Pierrakos a présenté des émissions sur France Musique et collaboré avec plusieurs revues musicales. Elle présente des conférences à la Philharmonie de Paris. Elle est l'auteur d'un ouvrage sur Chopin et d'un essai sur la musique allemande, L'ardeur et la mélancolie (Fayard).



Frédéric Chopin

Gravure de Gottfried Engelmann d'après un dessin de Pierre-Roch Vigneron, 1833

Rachmaninov, l'esprit de la musique romantique russe

Claire Paolacci

En 1906, après avoir dirigé avec succès, pendant deux ans, l'orchestre du théâtre Bolchoï de Moscou, Sergueï Rachmaninov décide de s'installer à Dresde avec son épouse Natacha et leur fille Irina pour se consacrer à la composition, loin du tumulte politique qui agite la Russie. Malgré l'échec de sa première symphonie (1897) qui l'a plongé dans une profonde dépression dont il est sorti grâce aux soins du docteur Nikolai Dahl, Rachmaninov s'essaye à la composition d'une seconde symphonie. En février 1907, il écrit à un ami à propos d'une rumeur qui circulait dans la presse russe : « *C'est vrai, j'ai composé une symphonie. Elle est pourtant à l'état brut. Je l'ai terminée il y a un mois et immédiatement mise de côté. Elle a été pour moi une grande source de tracas, et je ne veux plus y penser. Mais le fait que les journaux aient eu connaissance de son existence me laisse perplexe.* »

Peu confiant dans ses dispositions à composer pour orchestre, Rachmaninov est mécontent de l'ébauche de sa deuxième symphonie mais il s'attache à la retravailler durant des mois et en dirige avec succès la création à Saint-Pétersbourg le 26 janvier 1908. Dix jours plus tard, à Moscou, il redonne l'ouvrage qui est bien accueilli. Au lendemain de la création moscovite, le critique Yuri Engel écrit : « *Après un séjour d'un an et demi passé à l'étranger, Rachmaninov est réapparu devant le public de Moscou tant comme compositeur que comme chef d'orchestre et pianiste... Rachmaninov mérite vraiment qu'un concert entier soit consacré à ses œuvres. En dépit de ses 34 ans, il représente l'une des figures les plus remarquables du monde de la musique contemporaine, un digne successeur de Tchaïkovski, si ce n'est dans les dimensions de son talent (dont il est encore trop tôt pour parler étant donné son âge), mais en tous cas dans sa puissance de*

concentration, dans sa sincérité et sa délicatesse, qui lui sont propres. »

À la suite de ses succès russes, qui conduisent Rachmaninov à retrouver l'estime de soi en tant que symphoniste, celui-ci fait connaître sa symphonie en Europe et aux États-Unis avant de cesser de la diriger après son départ de Russie en 1918. Toutefois, l'œuvre, dédiée à Sergueï Taneïev avec qui il a étudié, continue d'être jouée et devient l'une de ses œuvres les plus appréciées. En raison de sa longueur, il la révise plusieurs fois, la réduisant à une durée de trente-cinq minutes au lieu d'une heure. Mais si, avant 1970, la symphonie était généralement exécutée dans l'une de ses versions abrégées, depuis, les orchestres utilisent presque exclusivement la version complète.

Alors que Rachmaninov disait qu'il composait pour exprimer des sentiments, il propose ici une symphonie riche en mélodies parfois sombres et maussades, parfois tendres et chaleureuses, qui témoignent de la diversité de son inspiration. **Composée pour grand orchestre, il y exploite la variété des timbres, des nuances et des combinaisons.** Il met en valeur la mélancolie du cor anglais et de la clarinette basse, exploite le caractère fantastique et merveilleux du glockenspiel, la langueur des cordes ou encore la puissance des cuivres et des percussions.

La *Deuxième Symphonie en mi mineur* est construite en quatre mouvements. Le premier, *Largo – Allegro moderato*, débute par une longue et lente introduction aux violoncelles et contrebasses sur laquelle les violons exposent un premier thème. Celui-ci ouvre sur un motif, joué aux cordes puis à l'ensemble de l'orchestre, qui apparaît sous diverses formes tout au long de l'œuvre. Le cor anglais solo introduit la section principale du mouvement, *Allegro moderato*, de plan sonate. Légèrement accélérée, Rachmaninov y reprend le thème initial avec des triolets et lui donne un caractère plus poignant avec l'entrée des cuivres. La clarinette annonce l'arrivée d'un second thème qui établit un dialogue entre les bois et les cordes, avec notamment des solos du violon et de la clarinette. Le développement instaure un climat dramatique et menaçant renforcé par l'introduction des cuivres et des timbales. La réexposition avec des sonneries de



cuvres entraîne l'auditeur dans un tournoiement sonore qui fait écho au passage du tourbillon infernal de l'opéra *Francesca da Rimini* composé quelques années plus tôt par Rachmaninov sur un livret de Modeste Tchaïkovski. Suit un passage plus serein et léger, où les cordes dominent avant une coda fortissimo dans la tonalité principale qui conclut le mouvement dans une énergie frénétique et tempétueuse.

Le deuxième mouvement, *Allegro molto*, un scherzo de plan ABACABA, entraîne immédiatement le spectateur dans un climat rapide et joyeux qui contraste avec le mouvement précédent. Le thème principal est exposé aux cors rythmés par les cordes auxquelles il associe un moment le glockenspiel. Rachmaninov y reprend le motif du *Dies Irae* qui le fascine et lui permet d'évoquer symboliquement le jour du Jugement dernier. La clarinette propose une transition vers le second thème, une mélodie cantabile jouée aux cordes avant d'être renforcée par les cuivres. Les bois réalisent ensuite une transition avant le retour du thème principal tandis que la section centrale débute, après un silence dramatique, par un coup, tutti fortissimo. Rachmaninov y propose une écriture fuguée riche en contrepoint. À la fin du mouvement, le *Dies Irae* revient interprété par un chœur de cuivres. Puis un lent decrescendo permet de terminer le mouvement pianississimo.

Tripartite, le troisième mouvement, *Adagio*, repose sur deux mélodies présentées dès le début. La première, exposée aux violons, s'inspire du duo d'amour extatique de *Francesca da Rimini*, évoqué précédemment. Elle permet d'introduire le thème principal présenté par un long solo de clarinette. L'orchestre reprend les deux thèmes déjà exposés puis les cordes en pizzicati effectuent une transition vers un passage valorisant les bois qui conduit à un apogée renforcé par les timbales. Après un passage vers le thème d'ouverture, la mélodie principale est reprise tour à tour par différents instruments de l'orchestre tandis que des fragments du thème d'ouverture sont entendus dans l'accompagnement. Le mouvement se termine tranquillement, s'évanouissant lentement dans le registre grave de l'orchestre.



Sergei Rachmaninoff
Margot
Zeller
1910

Sergueï Rachmaninov en 1910

Le dernier mouvement, *Allegro vivace*, de plan sonate, rappelle la musique des mouvements précédents, notamment le thème principal du premier mouvement, et entraîne le spectateur vers une fin exubérante dans laquelle alternent les intensités et les combinaisons instrumentales. Le premier thème animé, en forme de fanfare, est joué par l'ensemble de l'orchestre, conduisant à un intermède en forme de marche interprété par les bois. Après le retour du premier thème, les cordes exposent une ample et longue mélodie ponctuée par les cuivres avant que ceux-ci ne proposent à leur tour une marche dont la rythmique est renforcée par les timbales, percussions et les bois, notamment le piccolo. Le troisième mouvement est brièvement rappelé avant le retour de l'exubérance sonore de l'orchestre avec notamment les cuivres et percussions qui annoncent les reprises du premier thème puis de la mélodie. L'utilisation du triangle suggère la clameur des cloches orthodoxes. Une coda emphatique en tutti avec une accélération, un crescendo et des mouvements ascendants met fin à la symphonie de manière grandiose. À la création, le critique moscovite Yuri Engel écrit : « *Après en avoir écouté les quatre mouvements avec une attention soutenue, on s'aperçoit avec surprise que les aiguilles de la montre ont avancé de 65 minutes. Ceci peut sembler peut-être un peu long pour le grand public mais quelle fraîcheur et quelle beauté.* »

Historienne et musicologue, Claire Paolacci est professeur d'histoire de la musique, de la danse et du spectacle au Conservatoire à Rayonnement Régional de Saint-Maur-des-Fossés. Également conférencière au Musée de la musique (Philharmonie de Paris) et enseignante dans les Universités de Paris-Diderot et Rouen, elle poursuit ses recherches sur la danse, la musique et l'Opéra de Paris. Elle a publié ces dernières années Les Danseurs mythiques (éd. Ellipses, 2015), Danse et Musique (éd. Fayard-Mirare, 2017) et prépare un ouvrage sur l'Opéra de Paris de la Grande Guerre à la Libération.



“Cultivons l’art d’être responsables !”

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial
dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous
continuons à les soutenir, afin d’offrir la culture au plus grand nombre.

www.bdl.lu/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**



Fondation
EME



Mieux vivre ensemble
grâce à la musique

Développant des projets innovants à la croisée de
la musique et du domaine social, la Fondation EME
oeuvre pour permettre l'inclusion et apporter de la
dignité aux personnes fragiles ou en détresse.

IBAN: LU38 0019 2955 7929 1000

BIC: BCEELULL

www.fondation-eme.lu

payconiq



Dernière audition à la Philharmonie

Frédéric Chopin *Concerto pour piano et orchestre N° 1*
30.01.2021 Orchestre Philharmonique du Luxembourg /
Gustavo Gimeno / Seong-Jin Cho

Sergueï Rachmaninov *Symphonie N° 2*
04.12.2015 Orchestre Philharmonique du Luxembourg /
Juraj Valčuha

Europa im 19. Jahrhundert

Chopin im Jahr 1830

Hagen Kunze (2021)

Das Europa der Nationen hat viele Gesichter. Sie wechselten gleich mehrfach im Laufe des 19. Jahrhunderts. Im Jahr 1830 war das Europa der Nationen ein Europa der Bürger, der Öffentlichkeit und der Meinung. Entstanden ist dieses Europa als Folge der Expansionspolitik Napoleons, die ebenso wie die Restauration des Wiener Kongresses die Macht der Fürsten nicht schmälerte, die aber denjenigen Bürgern, die sich in ihrem eingeschränkten Rahmen einzurichten wussten, ein neues Selbstverständnis verlieh. Biedermeier nennt die Geschichtsschreibung diese Epoche: Der Name offenbart eine andere Zielrichtung als das Narrativ «Vormärz», das rückbezüglich alles Wirken jener Zeit als auf die Revolution von 1848 ausgerichtet beschreibt.

Es ist nur ein Zufall der Musikgeschichte, dass 1830, als eine Revolutionswelle durch Europa wogte, zwei junge Komponisten Werke schufen, die heute zum Kanon der Weltkultur zählen – Frédéric Chopins *Erstes Klavierkonzert* und Felix Mendelssohn Bartholdys *«Italienische» Symphonie*. Doch es ist zweifellos kein Zufall, dass genau diese Tonsetzer Sinnbilder für die beiden großen Geschichtserzählungen sind: Mendelssohn als Vertreter des Biedermeier, Chopin stellvertretend für den Vormärz.

Für Chopin war das Ringen um nationale Identität Herzenssache. Denn im Konzert der großen Fünf, die das Europa der Macht bildeten, hatte Polen keinen Fürsprecher. Das Europa der Bürger sympathisierte zwar mit der polnischen Nation, die 1830 als Akteur auf die Bühne trat, doch das Europa der Macht schwieg, als der russische Zar die polnische Revolution

niederschlug. Bekanntlich geriet deswegen die Uraufführung des *Ersten Klavierkonzertes* zu Chopins Abschied von seiner Heimat. Dass das Werk aber nicht nur polnischem Tanz, sondern auch italienischen Melodien huldigt, zeigt, wie nahe sich in jener Zeit selbst kulturell unterschiedlich geprägte Komponisten wie Mendelssohn und Chopin standen: Die heute zu hörenden Werke sind darum gleichsam Betrachtungen des Jahres 1830 aus unterschiedlicher Perspektive.

«Unter Blumen eingesenkte Kanonen»: Frédéric Chopins Konzert für Klavier und Orchester № 1 e-moll op. 11

Es ist erstaunlich, dass Frédéric Chopin schon kurz nach seinem 20. Geburtstag die Beschäftigung mit dem Orchester beendete. Als er im November 1830 Warschau verließ, waren seine zwei Klavierkonzerte und die vier übrigen Werke für Klavier und Orchester bereits fertig. Es liegt auf der Hand, dass Chopin zu dieser Zeit den Prozess handwerklicher Aneignung als abgeschlossen betrachtete: Das Orchester sollte in seinen Werken allein als Grundierung für pianistische Abläufe dienen. Selbst bei Passagen, die nur aus Akkordzerlegungen oder langen Läufen bestehen, bleibt das melodische Material im Klavier, während die übrigen Instrumente den harmonischen Hintergrund bilden und in Einleitungen und Zwischenspielen den Klavierpart kontrastieren.

Umso wichtiger ist es, in dieser frühen Schaffensphase nach Wurzeln zu schauen. Denn nicht die Tatsache, dass Chopin in Warschau ausgebildet wurde, machte ihn zu einem polnischen Komponisten, sondern vielmehr seine patriotische Gesinnung. Dass die Verwendung von Nationaltänzen, aber auch die spezifische polnische Emotionalität eine ungeheure Brisanz ins sich trug, erkannte bereits Robert Schumann. «*Wüsste der gewaltige selbstherrschende Monarch im Norden, wie in Chopins Werken [...] ihm ein gefährlicher Feind droht, er würde die Musik verbieten. Chopins Werke sind unter Blumen eingesenkte Kanonen*», schrieb der Leipziger Musikschriftsteller.

Obwohl das *Klavierkonzert N° 1 e-moll op. 11* erst zwischen April und August 1830 und damit nach dem Konzert in f-moll entstand, wurde es als erstes veröffentlicht, wodurch die umgekehrte Nummerierung zustande kam. Zweifellos ist der innige Mittelsatz inspiriert von der Liebe zu Konstancja Gladkowska, von der Chopin seinem Freund Tytus Wojciechowski im Jahr zuvor schrieb: «*Sie ist mein Ideal, dem ich, ohne mit ihm zu sprechen, bereits ein halbes Jahr treu diene.*» Regelmäßig musizierten Chopin und Gladkowska miteinander: In jenem Konzert, in dem am 11. Oktober das neue Werk erstmals erklang, sang die 20-jährige auch eine Rossini-Arie. Ob Chopin der jungen Frau seine Liebe jemals gestand, bleibt aber unklar. Als er drei Wochen später Polen verließ, trug er einen Ring und ein Band als Geschenk der Sängerin bei sich.

Chopin hatte mit seiner Musik von Anfang an Erfolg – ein Schicksal, das er mit Mendelssohn teilte. Dieser Erfolg gründete aber nicht nur auf dem polnischen Kolorit, das man in Warschau und Paris gleichermaßen schätzte, sondern auch auf der Aneignung der besonderen italienischen Melodik, wie sie schon in seinen frühesten Werken erkennbar ist. Zurückzuführen ist dies auf die Beliebtheit der Belcanto-Oper, die in den 1820er Jahren in ganz Europa angesehener als jede andere musikalische Gattung war. Auch Chopin entdeckte seine Liebe für die Oper, aber er war zu sehr Pianist, um sich selbst einem Bühnenwerk zu widmen.

Dennoch offenbart gerade das *Erste Klavierkonzert* die Verwandtschaft zum Belcanto: Mit weit gesponnenen Themen gelang es Chopin, die ausdrucksvolle Gesangsmelodik auf das Klavier zu übertragen. Eine derart ausführliche Orchestereinleitung legte der Komponist kein zweites Mal vor. In temperamentvoller Melancholie beginnt das Hauptthema mit einem großen Bogen. Aus ihm wird ein lyrischer Gedanke abgeleitet. Um die Nähe zur menschlichen Stimme deutlich zu machen, schrieb der Komponist sogar noch die Spielanweisung *cantabile* in die Partitur. Der wuchtige Einsatz des Klaviers gibt dem Solisten dann die Möglichkeit eines fulminanten Auftritts.



Frédéric Chopin 1836

Er beginnt mit dem Kopfmotiv und wiederholt die gesamte Exposition. Das Orchester tritt dabei in den Hintergrund. Eine Kadenz wie in klassischen Konzerten gibt es hier nicht mehr.

Nach der *Romanze*, der bereits beschriebenen berührend-innigen Liebeserklärung an Konstancia Gladkowska in einfacher Rondo-form, folgt zum Ausklang ein temperamentvoller *Krakowiak*, benannt nach der Stadt Kraków (Krakau) im Süden Polens. Schon zuvor widmete sich Chopin diesem im Vergleich zur Mazurka oder Polonaise wenig bekannten Nationaltanz im Zweivierteltakt – so etwa im *Krakowiak für Klavier und Orchester op. 14*. Typisch für diesen Tanz ist die Betonung auf den schwachen Taktzeiten, die schon zu Beginn deutlich wird.

Auch dieses Finale ist formal betrachtet ein Rondo. Die groß angelegte Form des Klavierkonzerts erlaubt zudem noch eine zwischengeschaltete weitere Reprise und eine besondere Kostprobe von Chopins Humor, wenn die Wiederholung des Hauptteiles überraschend einen Halbton zu tief in Es-Dur beginnt und nach sieben Takten ‹korrigiert› wird. Die abschließenden Takte sind von aufwärtsstrebenden Läufen des Klaviers geprägt: Mit dieser großen Geste zog Chopin einen fulminanten Schlussstrich unter einem außergewöhnlichen Werk.

Hagen Kunze arbeitet nach früheren Tätigkeiten als Redakteur einer Tageszeitung und Chefdrdramaturg als Publizist und Musikpädagoge. Schwerpunkt seiner Buchveröffentlichungen ist die Musikgeschichte.



Orchestre
Philharmonique
Luxembourg

PHILHARMONIE

Baiba Skride

OPL / Slobodeniouk



29.04.

Orchestre Philharmonique du Luxembourg
Dima Slobodeniouk direction
Baiba Skride violon

NIELSEN *Concerto pour violon op. 33*
SIBELIUS *Symphonie N° 6*
 Symphonie N° 7

Tickets: à partir de 30 €



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

Mercedes-Benz

Musik für Seele und Verstand

Frank Sindermann

In der Musikkritik herrschte lange Zeit eine tiefe Abneigung gegen jegliche Musik, die im Verdacht stand, in erster Linie auf das Gemüt des Publikums zu wirken, dabei aber den Verstand zu vernachlässigen; gegen Musik also, die zwar schön klingt, dabei aber allzu oberflächlich bleibt, die mithilfe billiger Effekte auf die Tränendrüsen drückt, damit niemand merke, wie inhaltsleer sie in Wirklichkeit sei. Einflussreiche Musiktheoretiker wie Theodor W. Adorno dachten dabei nicht zuletzt an Komponisten wie Tschaikowsky und Rachmaninow, deren Musik für sie keinerlei künstlerischen Wert hatte. Aber ist dieses Urteil wirklich angemessen?

Pianist, Dirigent, Komponist – all dies in einer Person war Sergej Rachmaninow und auf all diesen Betätigungsfeldern hatte er beachtlichen Erfolg. Allerdings musste er vor allem als Komponist auch einige herbe Rückschläge erleben. So stürzte ihn im Jahr 1878 der Misserfolg seiner *Ersten Symphonie* bei Publikum und Kritik in eine tiefe Schaffenskrise, von der er sich nur langsam wieder erholte. Unter anderem mithilfe von damals modernen psychiatrischen Verfahren wie der Hypnose gelang es Rachmaninow, neues Selbstvertrauen zu gewinnen. Seine *Zweite Symphonie e-moll op. 27* entstand während eines Aufenthaltes in Dresden. Hier hatte Rachmaninow jene Zeit zum Komponieren, die ihm als Kapellmeister des Moskauer Bolschoi-Theaters fehlte. Der ausgefeilte Orchestersatz mag mit Rachmaninows Besuch einer *Salome*-Aufführung zusammenhängen, die ihm zwar von ihrer Tonsprache her nicht zusagte, deren Instrumentierung er aber sehr bewunderte. Überhaupt blieb Rachmaninow als Komponist stets der Tonalität verpflichtet, was ihm Kritik und

Spott von musikalischen Neuerern wie Skrjabin, Strawinsky oder Strauss einbrachte. Auch die Musikkritik ließ oft kein gutes Haar am «*letzten Romantiker*», der hoffnungslos rückwärtsgewandt erschien.

Die *Zweite Symphonie* überwältigt durch ihren großen melodischen Erfindungsreichtum, überzeugt aber auch durch das kompositorische Geschick, mit dem Rachmaninow seine Ideen in die symphonische Struktur einpasst. Obwohl sich die Musik ständig im Fluss befindet und sich teils völlig frei zu verströmen scheint, folgt das Werk doch einer zwingenden Logik. So wird bereits in der elegischen Einleitung zum ersten Satz ein siebentoniges Motiv eingeführt, das in jedem der folgenden Sätze eine wesentliche Rolle spielt und damit die Symphonie eint.

Das *Scherzo* ist der vielleicht modernste Satz und weist in mancher Hinsicht bereits auf Prokofjew voraus. Der Charakter des Scherzos ist tänzerisch, die Orchestrierung glänzend (Trommel, Becken, Glockenspiel). Nach bewegtem Beginn folgt zunächst ein kantabler Streicherabschnitt. Kurz erklingt erneut die Musik des Satzanfangs, doch schon bald beruhigt sich das Geschehen und kommt zum Erliegen. Nun setzt ein rasantes Fugato ein, das den Eindruck vermittelt, die Streicherlinien würden sich gegenseitig jagen. Schließlich kehrt das tänzerische Hauptthema zurück. Auch hier erklingt jener melancholisch gefärbte, gesangliche Mittelteil, der bereits auf das folgende Adagio vorauszuweisen scheint. Choralartige Blechbläserklänge markieren das Ende des Satzes. Völlig unvermittelt, ohne jede Einleitung, setzt der gefühlvolle Gesang des dritten Satzes ein, der in seiner ungezügelten Leidenschaftlichkeit immer wieder Kritik auf sich gezogen hat. Dabei sollte nicht übersehen werden, mit welcher Kunstfertigkeit Rachmaninow das berührende Thema immer wieder neu beleuchtet und in eine Dramaturgie ständigen Spannungsauf- und -abbaus einpasst, vergleichbar ähnlichen Verfahren in Wagners Oper *Tristan und Isolde*. Der vierte Satz lebt vor allem vom Kontrast zwischen strahlendem Hauptthema und hymnischem Seitenthema. Letzteres leitet dann schließlich in den effektvollen Schlussabschnitt über, der mit einigen markanten Orchesterschlägen endet.



Sergej Rachmaninow

Die Uraufführung der Symphonie im Jahre 1908 in St. Petersburg unter Leitung des Komponisten wurde ein derartiger Erfolg, dass Rachmaninow sich entschloss, sie auch auf seiner anschließenden Amerika-Tournee zu dirigieren. Zusammen mit dem bereits zuvor komponierten zweiten Klavierkonzert brachte die Symphonie Rachmaninow den endgültigen Durchbruch als Komponist. Sie gehört bis heute zu seinen meistgespielten Werken.

Beide im heutigen Konzert erklingenden Werke mussten sich immer wieder den Vorwurf der Oberflächlichkeit oder des billigen Kitsches gefallen lassen. Selbst in Konzertführern ist im Zusammenhang mit Tschaikowskys *Erstem Klavierkonzert* vom «reißerischen» Thema der Einleitung zu lesen oder im Bezug auf

Rachmaninows *Zweite Symphonie* vom «bis an die Grenzen der Lar-moyanz geführten» Adagio. Heute sind derartige Urteile glücklicherweise seltener geworden, werden die kompositorischen Qualitäten stärker gewürdigt als noch in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts. Das Publikum hat diese Werke ohnehin längst in sein Herz geschlossen – als Werke für die Seele und den Verstand.

Frank Sindermann M. A. (* 1978), Studium der Musikwissenschaft und Kulturwissenschaften in Leipzig, Tätigkeit als angestellter und freiberuflicher Museumspädagoge, seit 2013 Lehrkraft für besondere Aufgaben am Zentrum für Lehrerbildung und Schulforschung der Universität Leipzig.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Frédéric Chopin *Concerto pour piano et orchestre N° 1*
30.01.2021 Orchestre Philharmonique du Luxembourg /
Gustavo Gimeno / Seong-Jin Cho

Sergej Rachmaninow *Symphonie N° 2*
04.12.2015 Orchestre Philharmonique du Luxembourg /
Juraj Valčuha

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Gustavo Gimeno

Directeur musical

Leopold Hager

Chef honoraire

Konzertmeister

Philippe Koch

Haoxing Liang

Premiers violons /

Erste Violinen

Fabian Perdichizzi

Nelly Guignard

Ryoko Yano

Michael Bouvet

Irène Chatzisavas

Andrii Chugai

Bartłomiej Ciaston

François Dopagne

Yulia Fedorova

Andréa Garnier

Silja Geirhardsdottir

Jean-Emmanuel Grebet

*Martyna Kaszkowiak***

*Haruka Katayama***

Attila Keresztesi

Darko Milowich

Damien Pardoen

Fabienne Welter

Seconds violons /

Zweite Violinen

Osamu Yaguchi

Semion Gavrikov

NN

Sébastien Grébille

Gayané Grigoryan

Quentin Jaussaud

Marina Kalisky

*Aya Kitaoka***

Gérard Mortier

Valeria Pasternak

Jun Qiang

Ko Taniguchi

Gisela Todd

*Nazar Totovytskyi***

Xavier Vander Linden

*Olha Petryk**

*Wen Hung**

Altos / Bratschen

Ilan Schneider

Dagmar Ondracek

NN

Pascal Anciaux

Jean-Marc Apap

*Ryou Banno**

Aram Diulgerian

Olivier Kauffmann

Esra Kerber

Grigory Maximenko

*Viktoriya Orlova**

Maya Tal

*Julia Vicic***

Violoncelles / Violoncelli

Ilia Laporev

NN

Niall Brown

Xavier Bacquart

Vincent Gérin

*Lucas Henry***

Sehee Kim

Katrin Reutlinger

Marie Sapey-Triomphe

Karoly Sütő

Laurence Vautrin

Esther Wohlgemuth



Orchestre
Philharmonique
Luxembourg

Contrebasses / Kontrabässe

*Thierry Gavard
Choul-Won Pyun
NN
Gilles Desmaris
Gabriela Fragner
Benoît Legot
Isabelle Vienne
Dariusz Wisniewski*

Flûtes / Flöten

*Etienne Plasman
Markus Brönnimann
Hélène Boulègue
Christophe Nussbaumer*

Hautbois / Oboen

*Fabrice Mélinon
Philippe Gonzalez
Anne-Catherine Bouvet-Bitsch
Olivier Germani*

Clarinettes / Klarinetten

*Jean-Philippe Vivier
Arthur Stockel
Emmanuel Chaussade
Filippo Riccardo Biuso**

Bassons / Fagotte

*David Sattler
Étienne Buet
François Baptiste
Stéphane Gautier-Chevreux*

Cors / Hörner

*Miklós Nagy
Leo Halsdorf
Luise Aschenbrenner
Petras Bruzga
Andrew Young
NN*

Trompettes / Trompeten

*Adam Rixer
Simon Van Hoecke
Isabelle Marois
Niels Vind*

Trombones / Posaunen

*NN
Léon Ni
Guillaume Lebowski*

Trombone basse / Bassposaune

Vincent Debès

Tuba

Csaba Szalay

Timbales / Pauken

*Simon Stierle
Benjamin Schäfer
Élise Rouchouse***

Percussions / Schlagzeug

*Béatrice Daudin
Benjamin Schäfer
Klaus Brettschneider
Élise Rouchouse***

Harpe / Harfe

Catherine Beynon

* en période d'essai / Probezeit

** membres de la Luxembourg Philharmonic Orchestra Academy / Mitglieder der Luxembourg Philharmonic Orchestra Academy

Interprètes

Biographies

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Gustavo Gimeno Directeur musical

L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) incarne la vitalité culturelle de ce pays à travers toute l'Europe depuis ses débuts éclatants en 1933 sous l'égide de Radio Luxembourg (RTL). Depuis 1996, l'OPL est missionné par l'État. Il entre en 2005 en résidence à la Philharmonie Luxembourg, salle vantée pour son acoustique exceptionnelle. Avec ses 98 musiciens issus d'une vingtaine de nations, l'OPL est particulièrement réputé pour l'élégance de sa sonorité développée par ses directeurs musicaux successifs, Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (nommé chef honoraire en 2021), David Shallon, Bramwell Tovey, Emmanuel Krivine et aujourd'hui Gustavo Gimeno qui entame sa septième saison à la tête de la phalange. L'OPL a enregistré depuis 2017 neuf disques sous le label Pentatone, consacrés à Anton Bruckner, Dmitri Chostakovitch, Francisco Coll, Claude Debussy, César Franck, Gustav Mahler, Maurice Ravel, Gioacchino Rossini et Igor Stravinsky. On compte parmi les partenaires musiciens de la saison 2021/22 l'Artiste en résidence Isabelle Faust ainsi que Diana Damrau, Emmanuel Pahud, Truls Mørk et Beatrice Rana. Cette saison voit également la création de la Luxembourg Philharmonic Orchestra Academy, offrant à sept jeunes instrumentistes une formation sur deux ans au métier de musicien d'orchestre. Depuis 2003, l'OPL s'engage par des concerts et des ateliers pour les scolaires, les enfants et les familles. Il noue par ailleurs d'étroites collaborations avec le Grand Théâtre de Luxembourg, la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, le

CAPE d'Ettelbruck et radio 100,7. Invitée dans le monde entier, la formation se produit cette saison notamment au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, à la Philharmonie de Cologne, à Barcelone, Madrid et Saragosse, ainsi qu'au Festival de Donaueschingen. L'OPL est subventionné par le Ministère de la Culture du Grand-Duché et soutenu par la Ville de Luxembourg. Ses sponsors sont Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas, Mercedes et The Leir Foundation. Depuis 2010, l'OPL bénéficie de la mise à disposition par BGL BNP Paribas du violoncelle «Le Luxembourgeois» de Matteo Goffriller (1659–1742).

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Gustavo Gimeno Chefdirigent

Das Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) steht seit seiner Gründung 1933 im Kontext der Sendetätigkeit von Radio Luxembourg (RTL) für die kulturelle Vitalität des Landes im Herzen Europas. Seit 1996 wird es von der öffentlichen Hand getragen, und seit 2005 hat es sein Domizil in der Philharmonie Luxembourg, wo es in einem akustisch herausragenden Saal musizieren kann. Mit 98 Musikerinnen und Musikern aus rund zwanzig Nationen wird das OPL besonders für die Eleganz seines Klangs geschätzt, der von den aufeinander folgenden Chefdirigenten Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (seit 2021 Ehrendirigent), David Shallon, Bramwell Tovey und Emmanuel Krivine herausgebildet wurde und von Gustavo Gimeno, nun im siebten Jahr Chefdirigent des Klangkörpers, weiter entwickelt wird. Bei dem Label Pentatone sind seit 2017 neun Alben des OPL erschienen mit Interpretationen von Kompositionen von Anton Bruckner, Francisco Coll, Claude Debussy, César Franck, Gustav Mahler, Maurice Ravel, Gioacchino Rossini, Dmitri Schostakowitsch und Igor Strawinsky. Zu den musikalischen Partnern der Saison 2021/22 gehören Artist in residence Isabelle Faust sowie Diana Damrau, Emmanuel Pahud, Truls Mørk und Beatrice Rana. In dieser Saison erblickt darüber hinaus die Luxembourg Philharmonic Orchestra Academy das Licht der Öffentlichkeit, die sieben jungen Instrumentalisten die Möglichkeit bietet, ihre Ausbildung



Orchestre Philharmonique du Luxembourg
photo: Johann Sébastien Hänel



durch Orchesterpraxis zu vervollständigen. Seit 2003 engagiert sich das Orchester stark im Bereich der Veranstaltung von Konzerten und Workshops für Schüler, Kinder und Familien. Es arbeitet auch eng mit dem Grand Théâtre de Luxembourg, der Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, dem CAPE Ettelbrück und Radio 100,7 zusammen. Nach Gastspieleinladungen in zahlreiche Länder konzertiert das Orchester in dieser Saison u. a. im Pariser Théâtre des Champs-Élysées und der Kölner Philharmonie, in Barcelona, Madrid und Zaragoza sowie bei den Donaueschinger Musiktagen. Das OPL wird vom Kulturministerium des Großherzogtums subventioniert und von der Stadt Luxemburg finanziell unterstützt. Sponsoren sind die Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas, Mercedes und The Leir Foundation. Seit 2010 steht dem Orchester dank des Engagements von BGL BNP Paribas das von Matteo Goffriller (1659–1742) gefertigte Violoncello «Le Luxembourgeois» zur Verfügung.

Lionel Bringuier direction

Lors de la saison 2021/22, Lionel Bringuier conserve le statut d'Artiste associé à l'Opéra de Nice, sa ville natale. Ce poste lui permet d'organiser une série de concerts qui le verra également diriger et qui lui donne l'occasion d'inviter des partenaires musicaux tels que Alina Pogostkina, Khatia Buniatishvili et Nicolas Bringuier. Directeur Musical du Tonhalle-Orchester Zürich de 2014 à 2018, il a également été à la tête de l'Orquesta Sinfónica de Castilla y León à Valladolid, de l'Orchestre de Bretagne et de l'Ensemble Orchestral de Paris. Cette saison, il dirige l'Orquestra Simfònica de Barcelona, le Tokyo Symphony Orchestra, l'Orchestre Symphonique de Montréal, l'Orchestre National de Belgique, la Dresdner Philharmonie, l'Orchestre National de Lille et le Houston Symphony Orchestra. Lors des dix dernières années, il a développé une intense collaboration avec le Los Angeles Philharmonic, les orchestres de Cleveland, Philadelphie, Boston, San Francisco et le New York Philharmonic. Il s'est aussi régulièrement produit à la baguette du Tokyo Symphony Orchestra, du Seoul Philharmonic et du Malaysian Philharmonic. En 2019,



Lionel Bringuier

Il a dirigé un programme de musique russe avec le Sydney Symphony Orchestra et un programme de musique française avec le West Australian Symphony Orchestra à Perth. Lionel Bringuier collabore souvent avec Yuja Wang. Il a enregistré à ses côtés le *Concerto pour piano* de Ravel chez Deutsche Grammophon dans le cadre d'une intégrale du compositeur. Ses autres enregistrements comprennent Chopin avec Nelson Freire sous le même label et Saint-Saëns avec Renaud et Gautier Capuçon (Erato). Il travaille étroitement avec Lisa Batiashvili, Anne-Sophie Mutter, Yefim Bronfman, Emanuel Ax, Leif Ove Andsnes et Janine Jansen. Lionel Bringuier a étudié le violoncelle et la direction à Paris, et a remporté le Concours international de jeunes chefs d'orchestre de Besançon un an seulement après l'obtention de son diplôme. Passionné par l'éducation et l'aide au développement de carrière des jeunes musiciens, il travaille avec des écoles niçoises et a fait partie en 2020 du jury de La Maestra, premier concours international de direction exclusivement féminin. Il est Chevalier de l'Ordre National du Mérite et a reçu la Médaille d'or à l'unanimité avec les félicitations du jury de l'Académie Prince Rainier III de Monaco ainsi que la Médaille d'or de la ville de Nice.

Lionel Bringuier Leitung

Auch in der Saison 2021/22 hat Lionel Bringuier den Status eines Associated Artist am Opernhaus seiner Heimatstadt Nizza inne. Diese Position ermöglicht es ihm, eine Reihe von Konzerten zu organisieren, bei denen er auch dirigieren wird, und zu denen er musikalische Partnerinnen und Partner wie Alina Pogostkina, Khatia Buniatishvili und Nicolas Bringuier einlädt. Von 2014 bis 2018 war Bringuier Musikdirektor des Tonhalle-Orchesters Zürich, außerdem leitete er die Orquesta Sinfónica de Castilla y León in Valladolid, das Orchestre de Bretagne und das Ensemble Orchestral de Paris. In dieser Saison dirigiert er die Orquestra Simfònica de Barcelona, das Tokyo Symphony Orchestra, das Orchestre Symphonique de Montréal, das Orchestre National de Belgique, die Dresdner Philharmonie, das Orchestre National de Lille und das Houston Symphony

Orchestra. In den letzten zehn Jahren hat er eine intensive Zusammenarbeit mit dem Los Angeles Philharmonic, den Orchestern von Cleveland, Philadelphia, Boston, San Francisco und dem New York Philharmonic aufgebaut. Außerdem trat er regelmäßig als Dirigent des Tokyo Symphony Orchestra, des Seoul Philharmonic und des Malaysian Philharmonic auf. Im Jahr 2019 leitete er ein Programm mit russischer Musik mit dem Sydney Symphony Orchestra und ein Programm mit französischer Musik mit dem West Australian Symphony Orchestra in Perth. Lionel Bringuier arbeitet häufig mit Yuja Wang zusammen. Mit ihr nahm er Ravels *Concerto pour piano* für die Deutsche Grammophon als Teil einer Einspielung sämtlicher Werke des Komponisten auf. Zu Bringuiers weiteren Aufnahmen gehören Werke von Chopin mit Nelson Freire bei demselben Label und von Saint-Saëns mit Renaud und Gautier Capuçon (Erato). Er arbeitet eng mit Lisa Batiashvili, Anne-Sophie Mutter, Yefim Bronfman, Emanuel Ax, Leif Ove Andsnes und Janine Jansen zusammen. Lionel Bringuier studierte Cello und Dirigieren in Paris und gewann nur ein Jahr nach seinem Abschluss den Internationalen Wettbewerb für junge Dirigenten in Besançon. Aus Leidenschaft für die Musikausbildung unterstützt er junge Musikerinnen und Musiker bei der Entwicklung ihrer Karriere. Zu diesem Zweck arbeitet er mit Schulen in Nizza zusammen und war 2020 Mitglied der Jury von La Maestra, dem ersten internationalen Dirigentenwettbewerb, der sich ausschließlich an Frauen richtete. Bringuier ist Chevalier de l'Ordre National du Mérite und erhielt die Goldmedaille an der Académie Prince Rainier III de Monaco (mit einstimmigem Votum der Jury und besonderem Nachdruck) sowie die Goldmedaille der Stadt Nizza.

Bruce Liu piano

Né en 1997 à Paris, Bruce Liu est diplômé du Conservatoire de Montréal, où il a étudié dans la classe de Richard Raymond. Il est actuellement l'élève de Dang Thai Son. Il s'est produit avec de grands ensembles tels que le Cleveland Orchestra, l'Orchestre Philharmonique d'Israël, l'Orchestre Symphonique de Montréal et l'Orchestre des Amériques. Il a également effectué des



Bruce Liu
photo: Derek Golik

tournées en Amérique du Nord avec l'Orchestre du National Centre for the Performing Arts de Chine. Au cours des saisons précédentes, il a participé à deux tournées successives, en Chine avec l'Orchestre Symphonique National d'Ukraine et l'Orchestre philharmonique de Lviv, notamment au National Centre for the Performing Arts, au Beijing Concert Hall et au Shanghai Oriental Arts Center, ainsi qu'avec l'Orchestre Lamoureux à la Salle Gaveau. Il est lauréat de nombreux concours internationaux de piano, notamment de Sendai, Montréal, Tel Aviv et Viseu. Bruce Liu a remporté le premier prix de la 18^e édition du Concours International de Piano Frédéric Chopin de Varsovie en octobre 2021. Il s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg le 28 février.

Bruce Liu Klavier

Bruce Liu wurde 1997 in Paris geboren und studierte am Conservatoire de Montréal in der Klasse von Richard Raymond. Derzeit ist er Schüler von Dang Thai Son. Er ist mit bedeutenden Klangkörpern wie dem Cleveland Orchestra, dem Israel Philharmonic Orchestra, dem Orchestre Symphonique de Montréal und dem Orchestre des Amériques aufgetreten. Außerdem spielte er mit dem China NCPA Orchestra bei dessen Tournee durch Nordamerika. In den vergangenen Spielzeiten ging er mit dem Nationalen Symphonieorchester der Ukraine und dem Philharmonischen Orchester Lemberg jeweils auf China-Tournee, und trat dort u. a. im NCPA in Peking, in der Beijing Concert Hall und im Oriental Arts Center in Shanghai auf. Außerdem musizierte er mit dem Orchestre Lamoureux in der Salle Gaveau in Paris. Er ist Preisträger zahlreicher internationaler Klavierwettbewerbe, u. a. in Sendai, Montréal, Tel Aviv und Viseu. Bruce Liu errang im Oktober 2021 den Ersten Preis beim 18. Internationalen Frédéric-Chopin-Klavierwettbewerb in Warschau. In der Philharmonie Luxembourg konzertierte Bruce Liu zuletzt im Februar.



Orchestre
Philharmonique
Luxembourg

PHILHARMONIE



25.03.

Martin
Helmchen
Andrew Manze

Orchestre Philharmonique du Luxembourg
Andrew Manze direction
Martin Helmchen piano

JOHANNES BRAHMS: *Klavierkonzert N° 1*
EDWARD ELGAR: *Symphony N° 1*



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

Tickets: à partir de 30 €

Mercedes-Benz

Fest- & Bienfaisance-Concerten

Prochain concert du cycle «Fest- & Bienfaisance-Concerten»

Nächstes Konzert in der Reihe «Fest- & Bienfaisance-

Concerten»

Next concert in the series «Fest- & Bienfaisance-Concerten»

02.04. 2022 20:00
Grand Auditorium
Samedi / Samstag / Saturday

«Side by Side»

**Orchestre Philharmonique du Luxembourg
Étudiants des Conservatoires du Luxembourg
Carlo Jans direction**

Gershwin: *An American in Paris*

Copland: *Appalachian Spring*

Bernstein: *Symphonic Dances from West Side Story*



La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

 your comments are welcome on
www.facebook.com/phiharmonie



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Impressum

© Établissement public Salle de Concerts
Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2022
Pierre Ahlborn, Président
Stephan Gehmacher, Directeur Général
Responsable de la publication: Stephan Gehmacher
Rédaction: Charlotte Brouard-Tartarin,
Dr. Christoph Gaiser, Dr. Tatjana Mehner,
Anne Payot-Le Nabour
Design: Pentagram Design Limited
Imprimé par: Print Solutions
Tous droits réservés.